



Groupe de Travail « Enseignement »

Propositions à la mission « Exigences des savoirs » suite à l'audition du Collège des Sociétés Savantes Académiques de France du 7 novembre 2023

Propos liminaires

Nos propositions, formulées pour répondre aux thématiques soulevées par la mission « Exigence des savoirs », s'inscrivent dans une approche globale du système éducatif français. Il nous semble important de considérer les dimensions structurelles de l'Éducation Nationale afin d'améliorer les pratiques enseignantes et les apprentissages. En effet, depuis de nombreuses années, les réformes se succèdent sans que leurs effets soient évalués de manière scientifique, par des approches quantitatives mais aussi qualitatives. De plus, la succession des réformes tend à épuiser les enseignants et participe certainement à la désaffection pour ce métier.

Or, il existe des recherches sur l'éducation, la formation, l'enseignement et l'apprentissage en France mais elles semblent être ignorées lors de la mise en œuvre des politiques publiques. Il s'agit notamment de recherches en Sciences de l'Éducation qui portent sur la pédagogie (les gestes professionnels des enseignants, les processus d'apprentissage), ou de recherches en didactique des disciplines, qui dépendent du système éducatif dans lequel elles sont mises en œuvre. La France se caractérise par un paradoxe, avec d'un côté une faible prise en compte de la recherche dans l'action ou la décision et de l'autre, des espaces de diffusion et de médiation de la recherche qui se multiplient (CARDIE, LÉA par exemple). Ces collaborations localisées restent en général peu cumulatives, faute d'une forte institutionnalisation des initiatives prises¹. Nous souhaitons donc insister sur la nécessaire collaboration entre la recherche, l'enseignement et les institutions afin de relever les défis des mutations sociales et surmonter les difficultés actuelles.

Nous considérons que toutes les disciplines enseignées contribuent au développement des apprentissages des élèves. Le français et les mathématiques sont des disciplines constamment convoquées et manipulées dans les autres disciplines. Ces dernières sont toutes contributives au développement de l'élève et de l'adolescent en vue d'en faire des citoyens éclairés et capables de réfléchir aux enjeux de société. Il nous paraît donc primordial de viser non seulement l'acquisition de connaissances mais aussi de permettre la manipulation des concepts, d'entretenir la réflexion et l'esprit critique chez les élèves. Mais confrontés à des programmes surchargés, les professeurs doivent survoler en permanence les notions à enseigner (« pour faire le programme »), ce qui rend quasiment impossible la mise en place de démarches didactiques et de gestes pédagogiques adaptés.

Nos propositions portent donc sur le lien entre recherche, formation et enseignement.

¹ Pons, X. et Rey, O. (2020) Recherches et acteurs de l'éducation en France, Revue internationale d'éducation de Sèvres.

1. La place de la recherche

La recherche permet d'actualiser constamment les connaissances et peut apporter des réponses dans le domaine de l'éducation. Plusieurs orientations sont préconisées :

- Privilégier les approches qualitatives

Si les études menées par la Depp (par exemple, l'impact des politiques publiques, les niveaux des élèves, les comparaisons internationales) fournissent des données quantitatives riches, les recherches faisant aussi appel aux méthodes qualitatives apportent, elles, des éléments de connaissance dans les domaines pédagogiques et didactiques. Les résultats de ces analyses, menées en France, permettraient de tenir compte des conditions d'enseignement et d'apprentissage, qui sont fondamentalement situées et qui peuvent être différentes des autres pays dont on importe les bilans. Ce type de recherche (suivi de cohortes par exemple, par des équipes pluridisciplinaires) demande des moyens conséquents, qui pourraient être financés par l'ANR, sur des programmes spécifiques aux questions d'éducation.

- Privilégier des approches collaboratives

Des modèles particulièrement pertinents facilitant les liens entre enseignants et chercheurs existent mais sont encore peu développés. On pense notamment aux LÉA² ou aux IREM³ qui associent chercheurs et enseignants pour explorer, en collaboration, des questions pédagogiques ou didactiques. Les premiers, au nombre de 35 en France, devraient être déployés pour tous les niveaux et toutes les disciplines, dans toutes les académies. Les seconds, qui sont actuellement confrontés à une baisse de leurs financements et de leur reconnaissance institutionnelle, devraient être largement soutenus dans toutes les académies et le modèle gagnerait à être développé pour les didactiques des autres disciplines que les mathématiques.

- Privilégier des démarches d'investigation complètes

De nombreuses réformes ou expérimentations initiées par l'Éducation Nationale visent à répondre à des problématiques ciblées (par exemple, la réforme du baccalauréat ou le développement de l'assistant vocal *Captain Kelly* en primaire). Malheureusement, elles ne sont ni suivies, ni évaluées par des chercheurs qui pourraient rendre compte d'analyses fines et contribuer à diffuser des démarches qui tiennent compte des réalités locales et des épistémologies personnelles.

- Privilégier des outils et manuels basés sur la recherche

Les manuels constituent des aides indéniables pour les enseignants qui ont une charge de travail particulièrement élevée en France. Malheureusement, ceux-ci sont toujours conçus dans l'urgence, pour répondre aux nouveaux programmes mis en œuvre quelques mois à peine après leur publication. Pourtant les manuels devraient être conçus avec des chercheurs en didactique pour tenir compte des avancées de la recherche, sur la base d'expérimentations. Quant aux outils élaborés, qu'ils soient numériques ou non, ils devraient toujours être adossés au développement de pratiques ad hoc, qui seraient partagées dans le cadre de formations.

² LÉA : Lieux d'Éducatons Associés à l'Institut Français de l'Éducation (IFÉ)

³ IREM : Institut de Recherche sur l'Enseignement des Mathématiques

2. La formation continue

Depuis plusieurs années, les enseignants considèrent que la formation continue ne répond pas à leurs besoins en termes de contenus et de durées. Pourtant, elle doit être un outil majeur d'accompagnement des enseignants qu'il faut remettre au centre du dispositif.

- Accorder du temps à la formation continue

La formation continue devrait être partie intégrante de l'emploi du temps des enseignants, par exemple en bloquant une journée par semaine ou en remettant en place les stages de formation continue longs (3 semaines) pendant lesquels les professeurs stagiaires pourraient prendre les classes en responsabilité. Les effets des auto-formations en ligne ne sont pas évalués alors qu'elles semblent être totalement à contre-courant des besoins des enseignants. La recherche montre que l'évolution des pratiques repose sur l'accompagnement humain et les échanges entre pairs pour prendre en compte les situations et contextes locaux. Les formations sous forme d'ateliers de réflexion et qui donnent lieu à la création de contenus semblent également être une alternative intéressante aux approches "top-down". La recherche permet aussi d'évaluer les effets de la formation continue, mais sur du temps long car il faut au moins 4 ou 5 ans pour que les pratiques des enseignants se modifient.

- Prévoir des contenus de formation adaptés

Les dispositifs qui permettent une mise à jour régulière des connaissances sont indispensables.

Exemple 1 : Les formations universitaires pour préparer l'agrégation interne sont, par exemple, très appréciées des enseignants car elles permettent une réelle montée en compétences, à la fois sur les contenus disciplinaires mais également sur les démarches didactiques.

Exemple 2 : Si la littératie est souvent questionnée, l'oratoire est totalement absente des débats, hormis en maternelle et en terminale alors même que c'est une compétence très discriminante sur laquelle les enseignants devraient être formés. Cela implique une mise à niveau généralisée.

Exemple 3 : Les enseignants ont besoin d'être formés et de travailler en interdisciplinarité pour favoriser des approches décroisées et encourager les synergies. On pense notamment aux enseignements scientifiques de tronc commun au lycée ou encore aux programmes EMILE, dont le beau potentiel est sous-exploité faute de formation.

- S'appuyer sur des formateurs formés et en lien avec la recherche

Des enseignants titulaires d'un doctorat sont affectés dans le secondaire, sans que leurs compétences soient valorisées. Pourtant, leur solide formation et leurs connaissances de la recherche en font des interlocuteurs privilégiés qu'il faudrait valoriser.

Quant aux tuteurs et aux formateurs, leurs liens avec la recherche devraient être développés et constamment favorisés. Les tuteurs qui accompagnent les stagiaires auraient besoin de bénéficier de formations spécifiques à la didactique mais également à l'accompagnement professionnel. Quant aux formateurs académiques détachés dans le supérieur, ils n'ont pas l'occasion de se former en raison de la lourdeur de leur mission qui implique une double affectation (établissement scolaire et INSPE). Les formateurs devraient pouvoir bénéficier d'un temps de contact conséquent avec la recherche, aussi bien pendant la préparation des certifications (CAFIPEMF ou CAFFA) que par la suite. Ils devraient être intégrés dans des LÉA, des Instituts de Recherche en Enseignement des disciplines (le pendant des IREM) ou être affectés dans des écoles, collèges ou lycées d'application qui accueillent des chercheurs. Pourquoi ne pas créer un nouveau statut de *formateur*, qui constituerait une progression de carrière pour les enseignants qui n'ont guère de perspectives d'évolution ?